

Le trésor de Cadice

Conte de Geneviève Lebouteux, www.genevieve-lebouteux.com et www.meslivres.net

Extrait de « **Cœur contre cœur, contes d'amour et d'eau fraîche** », édition Opéra

Sentant sa fin prochaine, une très vieille femme fit appeler auprès d'elle ses deux filles et ses deux petites-filles. C'était là son unique descendance. L'aïeule avait eu pourtant plusieurs enfants mais seules deux filles avaient survécu et elles avaient eu à leur tour chacune une fille. Les deux cousines s'appelaient Cadice et Bérénice, elles avaient presque le même âge, une vingtaine d'années à l'époque, et travaillaient déjà toutes les deux.

Bérénice apprit que sa grand-mère l'appelait à son chevet mais il lui était malheureusement impossible de s'absenter de son travail. Elle pria sa mère de l'excuser.

Cadice, sa mère et sa tante se présentèrent donc toutes les trois devant la grand-mère. Elles la trouvèrent dans son lit, calée dans de gros oreillers et eurent un peu de peine à la reconnaître, tant elle avait maigri. La vieille femme ne voyait plus clair depuis déjà quelque temps.

- Nous sommes là, lui dirent ses filles.

- Approchez mes enfants... L'heure est venue pour moi de vous quitter... Avant de partir, j'ai des choses à vous confier. A vous mes filles, j'ai déjà donné tout ce que j'ai pu pendant toute ma vie. Je vous remercie du temps que nous avons passé ensemble. Je vous laisse tout mon amour. Vivez bien et soyez heureuses...

Quant à vous mes petites-filles, j'ai préparé pour vous quelque chose de très précieux, en prévision de ce jour... Mais d'abord, couchez-vous chacune dans un lit.

A ces mots, les trois femmes réalisèrent que la grand-mère ne s'était pas rendu compte de l'absence de Bérénice. Elles n'osèrent rien en dire... Elles se retournèrent et découvrirent deux lits au fond de la pièce. Cadice se glissa dans l'un d'eux et elle vit sa tante en faire autant. La vieille grand-mère se leva avec peine et, aidée par la mère de Cadice, s'approcha d'une commode où elle prit deux grands sacs. Ils semblaient lourds, au bout de ses pauvres bras fatigués. Elle s'approcha du lit où était couchée Cadice.

- Voici ma petite fille, dans ce sac il y a un trésor, il est pour toi. Prends-en bien soin, il est précieux.

- Merci Grand-mère, je te promets de bien m'en occuper, répondit Cadice.

L'aïeule s'approcha ensuite du second lit et, croyant avoir affaire à sa petite fille, elle donna le deuxième sac à sa fille. Puis, elle retourna s'allonger dans son lit. La fille, ravie du tour qu'elle venait de jouer, regardait avidement dans le sac qu'elle avait reçu. Ce qu'elle découvrit lui monta à la tête et elle se jeta sur Cadice pour lui arracher le sien ! La jeune fille, toujours allongée dans le lit, mit prestement son sac sous son ventre et entre ses cuisses. Allongée dessus, elle le protégeait de tout son poids. Impossible pour sa tante de le lui arracher.

La mère de Cadice qui avait assisté à toute la scène, précipita les adieux à la grand-mère et entraîna sa soeur au dehors.

- Je reviendrai ! hurla sa tante à Cadice.

La jeune fille attendit longtemps dans le lit. Elle se risqua à en sortir quand elle fut sûre que sa tante ne reviendrait plus. Elle se leva, regarda dans la direction de sa grand-mère... Surprise ! le lit était vide ! Il ne restait plus que des petites fumées blanches qui semblaient lui dire : "Et non, tu ne rêves pas, ça y est, elle est partie !" Après une dernière pensée d'adieu et de reconnaissance envers sa grand-mère, Cadice sortit à son tour, serrant bien fort son trésor contre elle.

Tout au long du chemin, elle se répétait : "Il est à moi ! C'est mon trésor !" Jusqu'à présent, la jeune fille n'avait eu que peu de choses vraiment à elle... Alors là, un trésor ! Et elle l'avait défendu ! Cadice en était très fière et le trésor devenait encore plus précieux à ses yeux...

Rentrée chez elle, Cadice, le cœur battant, ouvrit le sac... Ce qu'elle découvrit lui coupa le souffle ! Ce n'était pas un trésor au sens où on l'entend habituellement avec de l'or, des bijoux, des pierres précieuses... C'était quelque chose qu'elle n'avait jamais vu. Il s'agissait d'espèces de galets, couverts d'une mousse soyeuse. Ils étaient à la fois fermes et doux au toucher, dégageaient une odeur

envoûtante et une très agréable chaleur. Ils rayonnaient d'une lumière intense mais tendre. Cadice restait fascinée par sa découverte. Elle ne savait pas à quoi un tel trésor pouvait bien servir mais elle se sentait bien à être simplement là, à le regarder, le caresser, jouer avec, à s'enchanter...

Les jours suivants, la jeune fille prit l'habitude d'ouvrir son sac dès qu'elle le pouvait, souvent plusieurs fois par jour. Chaque fois, elle en retirait une sensation très agréable de bien-être et de paix.

Quelque temps plus tard, Cadice apprit qu'elle allait devoir s'absenter plusieurs jours pour son travail. Elle hésita à emporter son trésor. Elle avait peur de le perdre ou de se le faire voler... Elle décida finalement de le laisser en sécurité chez elle.

Loin du trésor, le temps lui parut long... Quand, enfin, elle rentra chez elle, elle courut retrouver son sac. Curieusement, les "galets" avaient perdu de leur éclat, il lui sembla même qu'ils s'étaient un peu ratatinés... Et puis, les jours suivants, ils reprirent petit à petit toutes leurs qualités initiales. Cadice était très perplexe. Elle s'interrogeait sur la nature de ce trésor, aussi mystérieux que précieux... Pour en avoir le coeur net, la jeune fille renouvela l'expérience deux ou trois fois : pendant quelques jours, elle ne toucha pas au sac. Chaque fois, le trésor réagissait de la même manière : les "galets" se fripaient et leur lumière faiblissait. Cadice dut admettre que son trésor "vivait" en quelque sorte et qu'il avait besoin d'air régulièrement !

Fidèle à la promesse qu'elle avait faite à sa grand-mère de bien prendre soin du trésor, et aussi pour le bien-être qu'elle en tirait, Cadice n'oubliait désormais jamais d'ouvrir son sac tous les jours. Un soir pourtant, elle remarqua que les galets semblaient de nouveau ternis et ratatinés... Etonnée, elle réfléchit à la nouvelle énigme que lui posait ce drôle de trésor. Elle réalisa alors que depuis quelques jours, très prise par ses diverses occupations, elle s'était contentée d'ouvrir le sac quotidiennement mais sans prendre le temps de regarder le trésor, de caresser les galets, de jouer avec...

- C'est de moi dont ils ont besoin ! s'exclama-t-elle, c'est de moi qu'ils se nourrissent, ce n'est pas de l'air !!

Cette découverte la bouleversa. Comment un trésor aussi merveilleux pouvait-il avoir besoin d'elle, Cadice, jeune fille toute ordinaire ? Le mystère du trésor s'épaississait tandis que Cadice prenait plus d'importance à ses propres yeux et grandissait ainsi.

La jeune fille n'avait jamais osé parler de ce précieux trésor à quiconque, même pas à sa mère, encore moins à sa tante ni à sa cousine... Elle ne savait d'ailleurs pas ce qu'il était advenu du deuxième sac : sa tante l'avait-elle gardé ? l'avait-elle remis à Bérénice ? Ce secret pesait parfois lourd sur les épaules de Cadice, mais il était finalement tout à fait supportable en regard des dons merveilleux que lui faisait le trésor, jour après jour...

Dans son entourage, les gens avaient remarqué certains changements en Cadice. Ils la trouvaient plus gaie, plus belle, plus rayonnante, bref, plus heureuse et ils s'en réjouissaient pour elle. Les jeunes gens en particulier n'étaient pas insensibles au charme lumineux que dégageait la jeune fille. Plusieurs s'empressaient autour d'elle.

Cadice s'éprit éperdument d'un superbe jeune homme. Elle l'aimait tant qu'elle cherchait chaque jour ce qui pouvait lui faire le plus plaisir. Un jour, c'étaient des figues fraîches qu'elle était allée cueillir au bord de la mer, un autre jour, un délicieux gâteau qu'elle avait confectionné, une autre fois, un magnifique collier de coquillages qu'elle avait fabriqué... Le jeune homme était exigeant et demandait à être étonné sans cesse. Cadice faisait preuve d'une grande imagination pour trouver chaque jour un présent plus surprenant et plus beau que la veille... Mais cela devenait de plus en plus difficile... Au bout d'un moment, fatiguée de se creuser la tête, elle eut l'idée de lui offrir son trésor. Cela lui semblait une excellente idée : les exigences de son bien-aimé se calmeraient certainement... Elle hésitait pourtant car elle avait promis à sa grand-mère de prendre bien soin du trésor... Finalement, elle se dit qu'elle continuerait à s'en occuper chez son amoureux et elle le lui offrit.

Le jeune homme fut enchanté du cadeau et, comme Cadice l'avait prévu, il était enfin pleinement satisfait et ne désirait plus rien d'autre. Cadice, apaisée elle aussi, vivait désormais sereinement son amour. Mais au bout de quelques semaines, elle eut de graves ennuis de santé. Elle dut consulter un médecin qui fit procéder à de nombreux examens... en vain. Le docteur finit par avouer son ignorance. - Je ne comprends pas, lui dit-il, vous êtes entière, vous avez tous vos organes, tous vos membres... et pourtant votre corps réagit à une perte, comme s'il avait été amputé. Il s'emballa, il fabriqua des

cellules nouvelles pour remplacer celles qu'il croit disparues, mais il ne sait pas où, il s'affole et vous épuise.

Immédiatement, Cadice comprit ce que le docteur n'avait pas compris. Elle courut chez son amoureux, reprit son trésor et rentra chez elle. Le jeune homme en fut fou furieux ! Il menaça Cadice de ne plus l'aimer si elle ne lui rendait pas le trésor. Mais Cadice tint bon. Il la quitta. Elle en fut très peinée mais elle se dit que c'était sans doute mieux ainsi.

Puis, au fil des jours, au contact de son trésor, Cadice retrouva non seulement la santé mais aussi la joie et toute sa grâce. Quelques mois plus tard, elle tomba de nouveau amoureuse. Le jeune homme était lui aussi fort épris, il était beau et très gentil. Ils se fréquentèrent puis, un beau jour, ils se marièrent en grandes pompes.

Ce fut une belle fête de mariage. Quelques jours plus tard, Cadice, confiante, révéla à son mari l'existence du trésor. Il fut fort intéressé et la pressa de lui montrer ce bien si mystérieux. Cadice ouvrit le sac devant lui. A son tour, le jeune mari fut ébloui ! Ils jouèrent ensemble avec les galets, longtemps, longtemps... Il leur fut même difficile d'arrêter. Ils recommencèrent le lendemain et les jours suivants. Leur bonheur et leur joie grandissaient.

Un soir, le mari de Cadice rentra à la maison avec un gros paquet.

- Chérie, viens voir ! Devine ce que c'est !

Cadice ne voyait pas : un grand vase ? un arrosoir ? une grosse marmite ?

- Non, tu n'y es pas du tout ! C'est un coffre-fort !

- Un coffre-fort ? mais pour quoi faire ? nous n'avons pas d'argent !

- Mais pour y mettre notre trésor ! Comme ça, il sera en sécurité, personne ne risquera de nous le voler.

Cadice n'avait jamais imaginé mettre le sac de la grand-mère dans un coffre-fort, mais pourquoi pas ? Elle raconta à son mari ce qui s'était passé avec sa tante lors du legs de la grand-mère et la menace qu'avait proférée la tante en partant...

- Elle n'est jamais venue, conclut Cadice, je pense qu'elle a dû se satisfaire pleinement d'un seul sac... Je ne vois d'ailleurs pas ce que cela apporterait de plus d'en avoir deux... Mais sait-on jamais, tu as sans doute raison d'être prudent.

Le mari et la femme installèrent le coffre-fort dans un endroit bien caché de la maison et y glissèrent le précieux sac. Chacun d'eux avait une clé du coffre. La vie reprit comme avant. Chaque jour, Cadice et son mari sortaient le sac du coffre, jouaient avec le trésor puis le rangeaient. Le plus souvent, c'est l'homme qui ouvrait et qui fermait le coffre, avec sa clé. Cadice avait rangé la sienne dans un tiroir. Tout allait bien pour eux deux... jusqu'au jour où Cadice prit conscience que sa vie n'était plus si heureuse qu'avant, que sa relation à son trésor n'était plus la même. Il était devenu LEUR trésor et une petite voix au fond de son cœur lui criait : "C'est TON trésor, il est à toi, à toi seule !". Elle faisait taire cette petite voix, la traitait d'égoïste : dans le mariage, les époux ne devaient-ils pas tout partager ? Son mari n'était-il pas quelqu'un de grande confiance ? Mais la voix refusait de se taire. Cadice en était très troublée. Elle pria pour savoir ce qui était bon pour elle. Une nuit, sa grand-mère lui apparut en rêve, elle lui répéta les paroles qu'elle avait prononcées avant de mourir : "Ma petite fille, dans ce sac il y a un trésor, il est pour toi. Prends en bien soin, il est précieux." A son réveil, Cadice savait ce qu'elle devait faire. Elle retrouva sa clé du coffre, prit le sac et le cacha sous son lit.

Le soir, quand son mari rentra du travail, il se dirigea vers le coffre. Cadice bredouilla quelque chose... Sans l'écouter, il ouvrit le coffre. Plus rien. Stupéfait, il se tourna vers sa femme.

- Que s'est-il passé ?

- Rien, rien... c'est moi qui ai pris le sac, je préfère le garder moi-même.

- Toi-même ? mais où ça ? pourquoi ?

- Dans un endroit sûr, ne t'inquiète pas, mais je ne te dirai pas où. C'est mon trésor, il est à moi. Je préfère m'en occuper toute seule. Cela ne changera rien pour les jours où tu voudras en profiter avec moi, j'irai le chercher...

Le mari de Cadice était abasourdi et en même temps furieux contre sa femme qui, selon lui, refusait de lui faire confiance. Il fut très peiné de la décision de Cadice mais comme il l'aimait et qu'il appréciait leur vie à deux, il accepta. Sans comprendre.

Les jours suivants furent assez mélancoliques. Cadice avait retrouvé un certain équilibre mais elle était peinée de voir son mari souffrir... Puis, au fil des semaines, le contact quotidien avec le trésor de

Cadice leur faisait à tous deux le plus grand bien et un bonheur tout neuf s'installa de nouveau chez eux.

Ils eurent des enfants, deux filles et deux garçons, qui grandissaient en paix. Parfois, quand Cadice laissait son esprit vagabonder, il lui arrivait d'imaginer le moment où, à son tour, elle approcherait de la mort. Elle savait que lorsque ce temps serait venu, elle léguerait un sac à chacune de ses filles... à moins que ce ne soit à ses petites-filles...

Quelques années plus tard, Cadice apprit par sa tante ce qu'il était advenu du deuxième trésor. Mais ça, c'est une autre histoire...